

L'imaginaire littoral

Xavier DEBONTRIDE

Journaliste – animateur de la journée

Je me tourne vers vous, Isabelle Autissier, je vous invite à venir à mes côtés. Nous allons commencer cette matinée en dialoguant ensemble quelques instants, si vous en êtes d'accord, puisque parmi toutes les vies qui sont les vôtres et qui sont formidables, vous avez présidé, en septembre, le fameux collège des experts qui a supervisé les travaux de l'appel à idées que nous présentons aujourd'hui. Vous allez donc pouvoir nous dire le regard que vous portez sur cette démarche.

Avant cela, pour ceux qui ne connaîtraient pas votre parcours – je pense qu'il n'y en a aucun dans cette salle –, je vais simplement rappeler que vous êtes navigatrice, que vous avez été la première femme à boucler un tour du monde en solitaire en 1991. Vous êtes aussi écrivain. Votre dernier bouquin est formidable, « *Soudain seuls* » m'a accompagné cet été. Je n'ai pas eu l'occasion de vous le dire avant aujourd'hui. Je vous le conseille vraiment. Et puis vous êtes aussi président du WWF-France et donc particulièrement sensible à ces questions d'évolution écologique et environnementale depuis de longues années. Et sensible, en tant qu'observatrice, à travers les navigations que vous continuez de mener, souvent à vocation scientifique sur ces questions. Et puis aussi en tant qu'amoureuse de la mer et des grands espaces.

Vous dites souvent : « la mer, le littoral, c'est une imagination, ce sont des émotions. Mais la mer, c'est aussi la connaissance ». Nous allons parler imaginaire aujourd'hui, mais nous allons aussi nous appuyer sur des connaissances scientifiques.

J'en reviens tout de même au sujet de cet appel à projets. Qu'est-ce qui vous a frappé dans cette démarche ? Pourquoi avez-vous accepté d'en être la présidente alors que je sais que vous êtes très sollicitée sur plein de sujets ?

Isabelle AUTISSIER

Navigatrice, écrivain, présidente du WWF-France

Je crois que vous avez oublié quelque chose dans votre description, c'est que je suis aussi une habitante du littoral, à La Rochelle.

Xavier DEBONTRIDE

Et vous êtes aussi ingénieur agronome. J'ai oublié de le dire, mais ça peut avoir son importance pour l'observation rigoureuse que vous faites des événements.

Isabelle AUTISSIER

En tant qu'habitante du littoral, je vois aussi mon littoral qui change. Ça fait maintenant quelques dizaines d'années que j'habite La Rochelle et parfois, quand je passe sur le port, je me fais des réflexions. L'autre jour, par exemple, c'était grande marée. Il faisait très beau, très calme, ce n'était pas la tempête, mais je n'avais jamais vu l'eau arriver si près du bord du quai. Et tout d'un coup, ça m'a frappé. Et je me suis dit : « quand je suis arrivée à La Rochelle, il y avait des grandes marées et je n'ai jamais vu ça ». Evidemment, nous avons connu des choses terribles

comme Xynthia, la tempête qui a fait une trentaine de morts dans notre région. Mais en dehors de ces moments-là, je vois les choses qui changent aussi. Je vois le littoral qui s'organise, je vois des gens qui arrivent, je vois des choses qui se font. Donc, c'est aussi à ce niveau-là que ça m'interpelle.

Pour revenir à votre question, ce qui m'a frappé, c'est que l'on faisait appel à l'imagination des gens et les gens, ils en ont de l'imagination. Ce qui était bien dans cet appel à projets, c'est qu'il n'y avait pas de contrainte, ce n'était pas bridé. Peut-être qu'il y aura une édition l'année prochaine, peut-être que nous allons recentrer un peu et mettre un cadre. Mais je trouve que c'était bien au départ de laisser les gens s'exprimer de la façon dont ils voulaient. Il y en a qui ont fait de gros rapports, d'autres qui ont fait juste des dessins, il y a aussi eu de l'audiovisuel. Donc, libre dans la forme, libre dans le fond.

Xavier DEBONTRIDE

Ça traduit quand même un attachement du grand public envers ces questions.

Isabelle AUTISSIER

Je trouve que ça traduit aussi, je ne vais pas dire un désarroi, mais une certaine interrogation qui est réelle. C'est-à-dire que forcément, les gens imaginent des choses différentes. En gros, on a des sortes de prospectives sur l'avenir et puis l'on a aussi des réponses qui sont plus sur : comment parle-t-on de connaissances partagées, comment parle-t-on de gouvernance du littoral, comment fait-on de la médiation culturelle ou scientifique sur ce qui se passe ? Donc, on sent que ça nous fait tous rêver, on s'est tous assis sur une plage et on a regardé la mer et on s'est dit : « quel mystère, quelle beauté ». Mais en même temps, que d'interrogations !

C'est un peu ce qui m'a frappé au travers de ces réponses, c'est qu'il y a encore beaucoup d'interrogations.

Xavier DEBONTRIDE

Beaucoup d'interrogations, dites-vous. Est-ce que vous avez aussi senti une certaine forme d'inquiétude par rapport aux évolutions que vous constatez vous-mêmes en vous promenant sur les quais de La Rochelle ?

Isabelle AUTISSIER

Oui. Par exemple, quand je parle de médiation, parce qu'il y a aussi des réponses d'associations, c'est parce que les gens sentent qu'il y a un problème. A La Rochelle, une petite expérience intéressante a été menée avec des écoliers. Ils sont tout simplement allés peindre les arbres qui sont autour du port. Ils les ont peints avec une première bande bleue qui était la crue la plus haute que nous avons vécue et puis ils les ont peints avec une deuxième bande bleue qui serait à l'horizon du siècle ce qui pourrait arriver. Et c'est évidemment très saisissant et ça fait peur parce que je ne sais pas ce qu'il va rester du port de La Rochelle.

Donc, aujourd'hui, il y a des questions, en particulier l'invasion marine et la montée du niveau marin, qui sont des questions qui inquiètent. Donc, en effet, il y a une inquiétude. Mais je pense qu'il faut essayer de sortir de l'inquiétude et je pense que c'était aussi le but de cet appel à projets, c'est de se projeter dans un avenir désirable. Au fond, où est-ce que nous voudrions vivre ? Pour moi, 2070, ce sera peut-être un peu tard, mais comme beaucoup de jeunes ont répondu, c'est aussi leur avenir. Dans quel cadre, de quelle manière voudrions-nous vivre sur le littoral ? Qu'est-ce qui sera notre littoral pour que ce soit désirable, pour qu'on ait envie d'être en 2070 sur le port de La Rochelle ou ailleurs ? Ça, c'est important et après, on peut imaginer un chemin pour y aller. Mais si nous n'avons pas la vision de long terme, nous ne pouvons pas construire.

Xavier DEBONTRIDE

Ce qui apparaît également à travers les différents projets et idées déposés, c'est la fragilité de l'écosystème auquel l'on s'intéresse. On sent bien que l'on ne peut plus faire n'importe quoi et que demain, sans doute plus encore qu'aujourd'hui, il faudra être dans des interventions souples, réversibles – c'est un mot qui revient souvent – pour ne pas figer définitivement un trait de côte qui peut bouger.

Isabelle AUTISSIER

En effet. Et derrière ça, il y a l'idée de la fragilité, comme vous venez de l'évoquer, et aussi cette idée que ça bouge, que ça change. Ça nous plaît ou ça ne nous plaît pas, mais ça bouge et ça change et évidemment, l'homme est un acteur majeur de ce changement. Vous savez, les changements, ça fait toujours un peu peur, mais à partir de là, comment est-ce que l'homme peut être un acteur positif du changement ? Vous l'avez dit, l'homme a souvent été très invasif, en particulier sur le littoral. Nous avons vu des bétonnages assez malencontreux.

Xavier DEBONTRIDE

Et tout cela sur un laps de temps relativement récent à l'échelle de l'humanité. C'est depuis 50-60 ans.

Isabelle AUTISSIER

Ce n'est rien du tout, c'est une virgule, même pas.

Xavier DEBONTRIDE

Si l'on prend le temps long, ce serait un siècle et demi et le début des balnéaires.

Isabelle AUTISSIER

Voilà et c'est vrai pour l'ensemble de la planète, mais là, c'est la présidente du WWF qui parle. Nous venons de sortir hier notre rapport « *Planète vivante* », en 40 ans, nous avons exterminé la moitié des vertébrés de la planète. Donc, évidemment, ça trouve ses prolongements sur une modification complète du littoral à qui l'on ne laisse plus aujourd'hui la possibilité de remplir les fonctions naturelles sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. Il s'agit par exemple de la nurserie des poissons, le régime de l'eau douce, les dunes ; tout un tas de choses sur lesquelles nous nous appuyons réellement pour bâtir des économies.

Xavier DEBONTRIDE

Vous avez évoqué à l'instant l'action ou les initiatives de jeunes. C'est peut-être cette capacité de la jeunesse à être sensibilisée le plus tôt possible sur ces enjeux-là, dont on ne parlait pas forcément, en tout cas en ces termes, il y a encore quelques années, qui va permettre d'aller dans le bon sens ?

Isabelle AUTISSIER

Je pense qu'il y a une espèce, je ne vais pas dire de réconciliation, mais de convergence aujourd'hui entre les questions environnementales et les questions économiques, les questions sociales et politiques. Pendant très longtemps, on disait : « les écolos, l'environnement, c'est bien gentil, mais voilà, on veut garder des baleines, on veut garder de beaux paysages, etc. ». Aujourd'hui, on s'aperçoit que nous ne pourrions pas continuer à avoir une économie durable, des emplois durables, même une société durable et en paix si nous n'adressons pas ces questions fondamentales. C'est-à-dire d'où tirons-nous toute cette valeur ? D'où tirons-nous toute cette richesse qui nous fait vivre ? Au départ, c'est bien de la nature et de la planète. Après, il y a toutes les transformations que l'on veut, mais nous le voyons très bien sur le littoral. C'est quand

même au départ un littoral en bonne santé, un littoral qui fonctionne qui nous permettent d'avoir un certain nombre d'activités, que ce soit le tourisme, la pêche ou autre.

Xavier DEBONTRIDE

Par rapport à ce que vous pouvez observer, à la fois à travers les navigations qui sont encore les vôtres et vos fonctions au sein de WWF, y a-t-il des initiatives, pas forcément en France, mais à l'échelle internationale, qui vous paraissent susceptibles d'être vraiment porteuses de sens et dont il serait intéressant de s'inspirer ou de regarder de près, par rapport à cette préservation du littoral ?

Isabelle AUTISSIER

Heureusement, il y en a beaucoup. Heureusement, il y a beaucoup de gens, à tous les niveaux. Que ce soit des communautés locales de pêcheurs ou d'habitants des côtes, que ce soit des grandes enceintes de réflexion, jusqu'à la COP21 par exemple et la COP22 qui arrive. Donc, oui, je pense qu'il y a des gens qui réfléchissent partout et vraiment, ce qui est central pour moi, c'est qu'au fond, toute notre histoire consiste à remettre l'humain au cœur des choses. Si l'on a toute cette conscience que l'on a besoin d'une planète vivante et d'une planète qui fonctionne d'un point de vue écologique, c'est parce que nous, les humains, nous en avons besoin. Je trouve donc que c'est intéressant pour ça parce qu'au fond, cet appel à projets remet l'humain au cœur des choses, puisqu'il demande aux gens d'imaginer et de proposer.

Chaque fois que nous faisons cela, nous revenons sur les fondamentaux et nous ne sommes pas sur des entités x ou y qui viennent de l'extérieur, mais sur la vie quotidienne des gens. Donc, des initiatives, il y en a en effet beaucoup. Il s'agit d'initiatives qui vont depuis les pêcheurs qui créent leur petite aire marine protégée parce qu'ils s'aperçoivent que c'est mieux pour la pêche jusqu'à tous les mouvements participatifs, toutes les associations qui travaillent sur le littoral pour le faire connaître, pour éviter de le polluer, pour partager cette richesse, mais d'une belle façon.

Xavier DEBONTRIDE

Et sur un plan lié à l'aménagement cette fois. Vous l'avez rappelé, il y a beaucoup d'artificialisation des terres, l'urbanisation galopante de ces dernières décennies a considérablement modifié les images, la réalité physique même de ce littoral. Ne va-t-il pas falloir, dans certains cas, revenir en arrière ? Accepter de déconstruire ou de se retirer un petit peu ?

Isabelle AUTISSIER

Bien sûr. Nous n'aurons pas beaucoup le choix parce que même si aujourd'hui, on arrêterait l'effet de serre en ayant un bouton sur lequel on appuie, ce qui n'est pas tout à fait le cas, nous sommes partis sur des tendances de longue durée et la nature a ses rythmes. Donc, de toute façon, le niveau de la mer va monter. Mais c'est intéressant parce que c'est relativement récent. Pendant des siècles et des siècles, les hommes se méfiaient de la mer et ils construisaient les villages loin de la mer. Sauf quelques pauvres pêcheurs qui étaient obligés d'être au bord et qui, en général, n'étaient pas très bien vus, les gens n'étaient pas au bord.

Et puis il y a eu un tropisme, on s'est rapproché de la mer et malheureusement, quelque part, la mer s'est rapprochée de nous puisque le niveau monte. Nous sommes donc aujourd'hui sur cette espèce de conflit. Donc, bien sûr, il va falloir arbitrer et ça va être compliqué. Ça va être compliqué parce que nous n'avons jamais envie de reculer et parce que nous avons encore dans la tête que nous, l'espèce humaine, nous sommes tout-puissants. Combien de fois entend-on dire : « ce n'est pas possible, on va sur la lune et on n'est pas capable d'empêcher la mer de monter ». Eh bien si, nous sommes incapables d'empêcher la mer de monter.

Mais pour arriver à faire ces arbitrages, il faut bien que les gens qui habitent sur le littoral ou qui y viennent en vacances prennent conscience que le littoral, c'est quelque chose de vivant. Vous savez, parfois, ça ne plaît pas aux marins que le vent vienne de telle direction ou que les vagues fassent telle hauteur, n'empêche que c'est comme ça. Je pense donc qu'il faut revenir un

petit peu à ces fondamentaux-là, nous ne fabriquons pas la nature et, même si nous interagissons de manière très forte, il y a tout un tas de domaines sur lequel les processus naturels nous sont imposés et donc, il faut bien faire avec et faire avec intelligemment. Donc, oui bien sûr, il y a des endroits où il faudra reculer et plus tôt nous allons nous y prendre pour en parler et pour imaginer tout ça, moins nous aurons de conflits.

C'est aussi pour ça que ce projet est intéressant. Parce que quand au dernier moment il y a une catastrophe et que le méchant Etat arrive en disant : « ce n'est plus possible, il faut déplacer les gens, etc. », tout le monde râle. Mais si nous avons réussi à partager ces préoccupations, si nous les avons mises sur la table et surtout si nous avons rendu les choses désirables, c'est-à-dire que nous ne sommes pas que dans l'angoisse et surtout si nous arrivons à en parler de manière un peu dépassionnée, je pense que nous aurons fait du bon travail.

Xavier DEBONTRIDE

Et vous êtes aussi là ce matin pour porter cette parole-là, avec ces mots-là et cette vision. Je vous propose, si vous en êtes d'accord, de rester avec les quatre intervenants de la table ronde qui va suivre parce que je pense que ce serait intéressant. Nous allons donc vous garder encore un peu avec nous, Isabelle Autissier. Ça nous permettra, pendant la partie des questions-réponses, de vous adresser directement à Isabelle.